DÉCOUVERTE
IMPORTANTE.

DÉCOUVERTE IMPORTANTE.

LE porte-feuille dont on croit devoir publier le contenu, pour achever de dessiller les yeux du peuple sur les intrigues et les crimes des soi-disans représentans de la nation, a été trouvé sur le chemin de Cahors à Fontanès, par un petit garçon qui l'a vendu douze sols à celui qui le publie; il en conserve précieusement l'original, et saura le produire en temps et lieu.

Minute d'une lettre sans signature et sans date, sur un cartel de papier, en tête duquel est écrit: « à M. Baraire de » Vieusac, député à l'assemblée na- » tionale ».

MONSIEUR,

LE bruit se répand ici qu'il se forme des partis à Paris; je me sens un desir extrême de me rendre utile; j'ai l'ambition de me montrer, c'est dans mon caractere; si vous

pouvez m'intéresser dans quelque poste ; je ne vous ferai jamais repentir d'avoir fixé le choix qu'on fera de moi ; je vous aurai bien de l'obligation , je vous ferai mieux connoître mes sentimens.

J'ai l'honneur d'être , etc.

Lettre sans date et sans signature, adressée à M. Ramel fils , avocat à Cahors.

Je suis charmé , monsieur , de connoître votre inclination ; il est très-vrai qu'il se forme un parti ; je ferai parler *au chef*, afin que si vous pouvez être utile , il y ait une correspondance avec vous ; ne m'écrivez plus à ce sujet; vous recevrez sans date des lettres anonymes , et une adresse directe pour entretenir votre correspondance.

Je suis , etc.

Lettre anonyme sans date , adressée à M. Ramel fils , avocat à Cahors.

Il nous faut un homme qui puisse , dans l'occasion , se mettre à la tête de tout ; on

nous a parlé de vous comme d'une personne sur laquelle nous pouvons compter ; vous serez défrayé de vos peines , si vous êtes exact à suivre toutes les impulsions de nos mouvemens , *doux et violens , n'importe* ; adressez vos lettres à M. de Montfort, poste restante, à Paris ; faites nous part scrupuleusement des dispositions de votre province.

Nous sommes très-parfaitement, etc.

Minute d'une lettre, où il est écrit en tête, à M. de Montfort, le 21 juin 1789.

Monsieur,

Conformément à vos vues , je vous préviens que tout le monde est alarmé ici sur les événemens de la capitale ; on parle que des troupes veulent assiéger Paris, et dissoudre l'assemblée nationanale ; on verroit cela avec peine, car le tiers-état est enthousiasmé des opérations de nos représentans.

Lettre anonyme, datée de Paris, le 5 juillet
1789.

Ne craignez rien, monsieur, cette alarme est une preuve de succès ; nos vues sont d'inspirer des craintes au public sur l'assemblée nationale, afin de faire retirer toutes les troupes que l'on a fait approcher dans l'unique vœu de nous contenir ; mais on travaille à force à demander leur renvoi, *nos projets vous seront alors connus ;* continuez, ne vous découragez pas, nous sommes enchantés de l'intérêt que vous avez mis à nous instruire, vous recevrez la récompense de vos peines ; ne nous écrivez pas que vous n'ayez reçu une lettre de nous, à moins d'un événement singulier et intéressant dans votre province. Nous sommes très-sincérement, monsieur, etc.

Lettre sans signature, Paris, le 12 *juillet*
1789.

Il faut nous donner le nom et l'adresse d'un homme *en état de donner l'allarme ;*

il faut pour cela un personnage d'une certaine considération dans votre ville, craintif par caractere; *il faudra répandre* (outre que cela sera consigné dans les papiers publics), que les brigands dont on a si fort parlé sont dispersés, et qu'ils se répandent dans les provinces, pour mettre tout à feu et à sang; il partira une lettre pour la personne que vous nous aurez indiquée, qui, sans s'en douter, la répandra pour donner occasion au public à prendre les armes; vous devez être sur vos gardes au moindre signal; vous vous mettrez à la tête de la troupe; tâchez de former une milice bourgeoise dont vous vous ferez nommer le commandant, s'il vous est possible; il n'y a pas un moment à perdre; on a sans doute pris la cocarde nationale chez vous, et on connoît déjà la milice de Paris; il faudra s'y modéler, *quand bien même il faudroit immoler quelques têtes;* — je ne vous écrirai que lorsque vous m'aurez fait part du succès; il faut tâcher de soumettre le clergé et la noblesse, et mettre le peuple dans notre parti *par l'illusion.*

Je suis tout à vous, etc.

Minute d'une lettre en réponse, en tête de laquelle est écrit : lettre à M. de Montfort, le 18 *juillet* 1789.

Monsier,

Vous pouvez compter sur moi, j'exécuterai de point en point votre mandat ; j'y ajouterai même, si le cas le permet ; adressez la lettre *d'allarme* à M. Saselles, notaire royal à Cahors ; c'est un homme riche, qui jouit d'une grande considération ; il est secrétaire de l'hôtel-de-ville ; il est peureux et craintif comme un renard ; il ne manquera pas de se troubler, et de porter partout le trouble, ne fût-ce que pour se mettre à couvert de l'incursion *des prétendus* brigands ; tenant beaucoup à son or, leur arrivée l'étonnera et le fera donner dans le panneau tête baissée ; je vois le succès presque assuré.

J'ai l'honneur, etc.

Minute d'une Lettre datée du premier Août 1789.

Je crois que vous serez satisfait ; tout a bien réussi ; dès la lettre reçue, le sieur Saselles ne s'est seulement pas donné le temps de mettre sa culotte : il s'est levé de son lit au plus vîte, il est sorti en caleçon et sans bas ; il a couru chez le maire de la ville, il n'a fait qu'un saut de là à la cathédrale, il a fait sonner le tocsin à force, et puis il est allé se confiner, pâle et tremblant, en criant par-tout : au secours. Je ne pouvois en tenir de rire lorsque j'en ai été averti. Tout a été en train au point du jour, chacun a pris les armes qu'il a trouvé sous sa main, on s'est porté du côté qu'on disoit que les brigands arrivoient ; jugez si j'ai été lent à me mettre à la tête ; on m'eût pris pour un général d'armée ; le tocsin a fait rassembler tous les paysans du voisinage, qui ont accouru de toute part, et peu s'en est fallu que la niéce de notre évêque et l'évêque lui-même *n'en fussent les victimes* ; nous avons fait caler doux la noblesse et le cler-

gé ; tout étoit d'une soumission exemplaire ; nous en serons les maîtres par la force, et nous le serons du peuple *par l'illusion*; j'ai donné l'idée de former une milice bourgeoise, *cela ne prend pas mal*, etc.

Lettre datée de Paris, le 9 août 1789, sans signature, adressée à M. Ramel fils, avocat à Cahors.

Courage, tenez bon ; faites organiser votre milice, prenez des uniformes ; cet habit en impose, et donne de l'envie aux enthousiastes ; *ils croiront être quelque chose avec cet habit*; formez un comité militaire, agissez en souverain, renversez les desseins de votre municipalité, s'ils sont contraires à vos vues ; usez, s'il le faut, de menaces *et de meurtres*, mettez quelqu'un dans votre secret ; nous vous soutiendrons, ne craignez rien. Il y a un grand parti pour nous à l'assemblée nationale ; *vous aurez bientôt des correspondances avec M. le marquis de la Fayette, commandant de la garde nationale de Paris; vous le prendrez pour votre*

général ; pourvoyez-vous d'armes et de munitions.

Minute d'une Lettre datée du 19 août 1789.

J'agis avec beaucoup de goût dans ma patrie, déjà je ne commence pas mal ; je me suis fait un parti dans le bas peuple que je ménage dans l'ignorance, *et que je trompe* assez adroitement ; car *je lui promets ce que je ne saurois lui tenir ;* je maltraite jusqu'à mes amis pour soutenir un crocheteur que je place en faction ; j'ai donné la qualité et l'autorité de juge despote à notre comité militaire, pour condamner ces amis qui ont voulu rire de mon factionnaire ; deux ont été jugés à rester en prison pendant huit jours ; pour les deux autres, qui ne perdirent pas la tête, malgré qu'on les couchât en joue, demanderent à être conduits à l'hôtel-de-ville pour être confrontés en ma présence devant tout le public ; jugez de mon embarras lorsque je faillis à me trouver capot ; je crains cependant d'en avoir trop fait ; mais soutenez-nous ; *j'ai une brigandaille à mon com-*

mandement, qui feroit feu sur le plus honnête homme comme sur le plus coquin qui lui résisteroit ; je désire cependant ne pas opérer en aveugle : si vous voulez du courage, il faut m'initier dans le mystere, etc.

Lettre adressée à M. Ramel fils, avocat à Cahors. De Paris le 30 *août*, 1789.

Je vois que vous vous entendez en fait de révolution, et que vous ôteriez (1) dans le besoin aux plus tranquilles; cela est bon, vous aurez part au gâteau : la révolution se prépare; et si elle va jusqu'au bout, *la France sera divisée en républiques fédératives*, où l'on vous placera en républicain distingué dans votre division. *Un de nos principaux chefs* est le duc D' . . . . . . *il détrônera, à conp sûr, le monarque*,

---

(1) Cette phrase n'est guere intelligible ; mais on ne pourroit la corriger sans manquer à l'exactitude dont on s'est fait une loi.

il est bien servi ; il faut prendre garde à la force du clergé et de la noblesse ; plutôt les exterminer que de les laisser primer; *ils tiendroient trop le parti du roi ;* l'égalité et la liberté dont *on berce* le peuple le séduiront assez pour le maintenir dans nos dispositions, travaillez-y, *faites-lui croire* que les biens du clergé vont être définitivement à lui; aussi-tôt que le roi *sera pris*, nous serons bientôt *despotes*, nous gouvernerons souverainement, et *nous imposerons de plus fort le peuple*, pour l'empêcher de prendre des forces et de la hardiesse ; en attendant nous envahirons tous les biens du clergé, ils seront tous à notre profit ; voyez si vous êtes intéressé à la chose et au secret; votre menée nous réussira, nous vous exhortons de continuer, et vous n'aurez pas le temps de vous décourager ; vous verrez les événemens se succéder rapidement, et leurs progrès vous convaincront du succès.

Minute d'une lettre datée du 9 septembre 1789.

Vous m'avez en vérité donné de l'ame et de l'énergie dans votre dernière lettre; je suis véritablement enragé, vous me verrez

combattre s'il le faut, animer même les animés.

Autre lettre datée de Paris, le 14 oct.^r 1789

Quoique le coup ait manqué lors de l'affaire du 5 et du 6 de ce mois, ne perdez pas courage ; vous voyez que nous sommes les plus forts, *nous renverserons assez la monarchie, quoiqu'elle ait été soustraite à nos coups*, toutpouvoir va lui être enlevé, ainsi notre projet s'exécutera toujours ; soyez le soutien de la républihue, *faites nommer dans votre comité M. de la Fayette commandant général, vous avez sans doute reçu une réponse de lui*; tâchez de former un club, vous y ferez dominer vos principes, *vous y ferez lire Dumoulins et Mercier qui sont faits pour exalter les esprits et échauffer les têtes ;* vous vous ferez par ce moyen des partisans ; il faut contredire tout ce qui sera défavorable à nos vues ; si vous ne pouvez les mettre au néant, il faut donner la plus grande authenticité à nos principes, aller jusqu'à faire imprimer, s'il est nécessaire. Passez quelques jours sans m'écrire ; laissez accumuler quelques événemens.

Minute d'une lettre du 30 décembre 1789.

Je profite tous les jours, et je ne me sens

plus écolier *dans l'art de séduire et de tromper mes gens* ; un de mes freres qui a déserté son régiment, et qui a la cervelle bouillante, me sert à merveille ; mais il y a ici certains personnages qui connoissent tout ; il n'est pas possible de leur en imposer ; le nombre est petit ; il est arrivé de Paris un petit b..... qui a tout dit, il étoit témoin oculaire de la révolution, il en est plus instruit que nous, je crains qu'il ne nous coupe l'herbe sous le pied ; cependant il suffiroit qu'il voulût contredire mes allégations, il passeroit pour un imposteur dans l'esprit du bas peuple ; il semble ne prédire que la vérité, il faut toujours sentir les suites fâcheuses d'un avenir par les sottises présentes ; il les démontre pernicieuses au peuple qu'il paroît chérir avec ardeur ; j'ai voulu le mettre dans mon parti ; j'ai été chez lui, mais il a été ferme comme un roc, il est inflexible, il est tout dévoué à son roi et à la religion. J'ai l'honneur, etc.

Lettre de Paris, le 24 janvier 1790, à M. Ramel le fils, avocat à Cahors.

Soutenez toujours votre parti, quoiqu'en dise le petit nombre ; proposez de l'argent au petit bougre qui vous gêne, menagez-le

pourtant, s'il reste neutre, ne le tracassez pas ; tachez de faire une fédération qui vous sera proposée par une compagnie de dragons de Montauban qui sera formée ; *ils sont protestans*, recevez-les chez vous ; voyez à correspondre avec Duchemin, qui est un des plus décidés ; *il ne faut pas vous cacher que les protestans et les juifs soutiennent cette révolution avec de l'argent*; *la religion en souffrira* ; la politique exige que nous en ayons une, *n'importe quelle elle soit*, *nous nous en tiendrons à la plus commode*. Ne m'écrivez que lorsque vous aurez fait quelqu'arrangement avec la compagnie de dragons ; vous recevrez de leur part une somme assez conséquente, en attendant mieux.

Minute d'une lettre sans date, en tête de laquelle on trouve écrit, à M. Duchemin, directeur dès étapes à Montauban.

Je suis chargé, *de la part d'un chef que vous connoissez sans doute*, de savoir quels seroient les moyens de correspondre avec vous, et d'agir d'intelligence dans la révolution que nous soutenons ; je voudrois me concerter avec vous.

J'ai l'honneur, etc.

Lettre de Montauban, du 6 mars 1790.

J'arriverai à Cahors avec deux de nos Messieurs pour nous concerter, je proposerai une fédération, et si nous pouvons la faire, nous nous joindrons, *pour détruire un parti que la municipalité fait pour soutenir la religion et les établissemens*; ces établissemens sont contraires à nos vues; nous sommes sûrs que l'assemblée nationale est pour nous; Poncet notre député nous l'a souvent assuré, etc.

Minute d'une lettre datée du 12 mai 1790.

Monsieur, le malheur nous en veut, il semble que Dieu s'en mêle pour nous faire échouer; le sieur Duchemin et deux de sa compagnie étoient venus à Cahors proposer la fédération; notre municipalité l'a trouvée dépourvue de pouvoirs, elle est composée de bonnes gens, mais elle est foible, sans caractere et sans secours; il y a à la tête un jeune homme d'esprit, mais mauvais administrateur, et peu versé dans la politique; j'ai toujours peur qu'il prenne des avis de notre petit b....d'avocat, qui leur inspireroit à coup sûr trop de suprématie sur notre garde nationale; cela traverseroit tous nos projets;

autrement, nous les maîtrisons assez bien ; ils craignent la force de nos armes, et ils n'ont pas tort, car quelques personnes, néanmoins respectables, s'étoient rassemblées pour faire la même pétition que les autres villes, c'est-à-dire des établissemens religieux, *comme très-avantageux à notre ville: ils ont soutenu beauconp de familles jusqu'ici* ; nous nous sommes rassemblés malgré la municipalité, et ma compagnie qui a été d'abor sur pied *pour dissiper* cette assemblée, nous avons *prétexté* que les aristocrates vouloient nous faire sauter, vous sentez si cela a fait effet sur l'esprit *de nos badauts*, j'avois pris la précaution de me retirer à la campagne pour n'être pas soupçonné, mais j'avois donné des ordres à mon frere qui les a très-bien suivis, l'assemblée a été dissoute en un moment ; la municipalité s'est jettée dans nos filets; la bonne intention de nos assemblées a été bientôt empoisonnée ; mon pere, que j'ai fait nommer par cabale, procureur-syndic de la commune, s'est fait faire un réquisitoire *qui foudroye tous les bons et pieux projets de nos assemblées* ; une ordonnance de nos *foibles* municipaux, provoquée par la force de 400 personnes que j'envoye à la commune demander des armes, a soute-

nu notre requisitoire, et a soutenu les esprits dans la même situation qu'auparavant ; Montauban a plus mal réussi, la compagnie des dragons impatiente n'a pas voulu attendre la fédération renvoye (1) heureusement pour nous peut-être, car nous lui aurions donné du secours, elle s'est crue soutenue par la garde nationale, elle s'est portée à l'hôtel de la commune, mais la populace a couru, les dragons ont fait feu, le peuple s'est défendu et a tué quatre dragons, blessé quelques autres, et s'est enfin emparé du restant, il alloit les pendre, si par grace le régiment de Languedoc n'eût obtenu de les conduire en prison ; on a malheureusement découvert beaucoup de munitions que les dragons avoient accaparées, avec plusieurs pieces de canons; tout a été enlevé; le pauvre Duchemin est du nombre des morts, je tremble toujours qu'on mette le scellé sur ses effets, *et qu'on ne trouve notre correspondance*; je suis décidé à venger sa mort, je vous assure que je suis découragé, je préféreroisàme nicher dans le département que d'être à la tête de notre garde nationale ; quoique je ne sois pas un bon travailleur, je me ferois fort d'y faire

(1) Il y a sûrement ici une faute.

un parti pour nous; je vous avoue que je crains à présent que *cette augmentation considérable d'impôts qui va écraser le peuple*, au moment qu'il croit que les biens ecclésiastiques vont être vendus pour soulagement, ne le déprévienne en ma faveur, et ne me fasse d'avance la proie de la fureur *que la famine* et la détresse allumeront dans ses entrailles.

C'est la derniere lettre intéressante sur la révolution qu'on ait trouvée dans le porte-feuille que le sieur Ramel a perdu dans les différentes courses qu'il faisoit journellement dans la province du Quercy; il est à présumer que le reste de cette correspondance n'est pas moins intéressant; on a remarqué que depuis la perte de son porte-feuille, il étoit fort inquiet, mais les démarches qu'il a faites pour le retrouver n'ont abouti à rien; le porte-feuille est en lieu de sûreté.

Le sieur Ramel s'est fait députer à la fédération générale qui s'est faite à Paris le 14 juillet.
